

Passer de *Hurlements* à *Chimères*, est-ce lâcher la Proie pour l'Ombre ?

par Jean-Philippe PALANCHINI

Mes Amis, mes Frères,

Le rêve était beau, il a même été magnifique... mais il s'est brisé. On peut tenter de le prolonger, encore un peu, "le plus qu'on pourra", diront certains, — et c'est vrai qu'il reste encore bien des scénarios à jouer... Il reste que le rêve, ce rêve là, celui qui nous a portés si haut, tous autant que nous sommes, ce rêve-là s'est brisé, sur une certaine Réalité, appelons ça comme ça...

C'est toujours moche, c'est toujours triste, c'est toujours dur, un rêve qui se casse... Ça fait des fois mal, au fond, là, quelque part sur la gauche du torse, et souvent même ça pique les yeux, chaque fois qu'on y repense, au début, surtout... C'est parfois mortel quand on en reste là, quand il n'y a plus de rêve, ou du moins plus que ce rêve là qui s'est cassé la gueule... C'était un bien beau rêve, hein, mes Frères ?... Un de ces rêves familiers, un de ceux qu'on aime à retrouver au fil de nuits imprévisibles, "ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre..." On s'est tous dit cela, nous, les Veneurs... On y a pris tant de plaisir !

Nous avons tous été inquiets... Certains — la majorité —, le sont encore. Mais ce sont nos Questeurs qui sont les plus tristes, et parfois les plus virulents... Ils se sentent abandonnés, ils pensent qu'ils vont rester là, quelque part sur la route, plantés dans la merde le long du chemin qu'ils n'ont pourtant jamais rechigné à parcourir, quelles que fussent les difficultés et les saloperies que la vie n'a pas manqué de glisser sous leurs pas...

Ils ont tant souffert, et ils resteraient là, ça finirait comme ça, comme une mauvaise histoire dont l'auteur n'aurait même pas pris la peine d'écrire la fin ? Le Veneur n'aurait donc été qu'un menteur, qu'un de ces charlatans, un de ces prédicateurs fous qui n'aiment leurs ouailles que tant qu'elle les servent ? Tout ça serait si triste, si... dégueulasse!...

Tout ça serait, en effet, immonde et insupportable... La Caravane disloquée, ses membres paumés, largués, chacun retournant à une vie d'errant si terne, si... minable, oui, osons le mot, nous qui avons vécu tant d'aventures, sous la Lune de Sang...

Seulement... Seulement, je vous le dis, Frères et Sœurs... UN rêve s'est brisé... Celui dont vous avez cru, par ma faute, peut-être, — et Dieu sait que ce ne

fut alors pas exprès ! — qu'il était unique, qu'il était le but ultime, qu'il était la seule voie pour nous d'exister puis de survivre ensemble dans ce monde si dur... Je l'ai cru moi-même, un instant...

Non que je n'aie pas su, mais plutôt que j'aie un temps pensé, que tout cela vous suffirait... mais je ne veux ni m'excuser, ni trop en dire... Pas encore... Prenons le temps... Nous aimons, nous autres, à prendre notre temps... Certains nous reprochent notre goût pour les "belles histoires", ce côté "conte de la veillée" auquel nous tenons tant, à la Caravane... Préservons cela, encore et encore, et maintenant encore plus, peut-être... Nous allons en avoir bientôt les moyens...

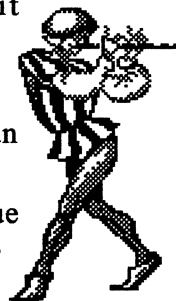
Gardez à l'esprit le fait qu'un rêve qui se brise ne veut pas dire la fin des secrets... Du moins pas de tous les secrets... Encore moins, soyez-en sûrs, la fin de la Quête ! Songez que la vision de la Révélation que vous avez en vous en ce moment même est imparfaite, nul n'en doute, surtout pas vous ! Mais songez surtout que peut-être je ne vous avais pas tout dit... Oh, pas par méchanceté, encore moins par mépris ! Plutôt... oui, plutôt par peur d'aller trop vite, de vouloir trop brusquer les choses... Mais revenons à vous...

Vous êtes-vous jamais posé la question du pourquoi de tout cela ? Si, sans doute ! Aucun d'entre vous ne s'est-il dit, un jour qu'il réfléchissait à la Quête, que ce rêve-là, celui que vous craignez tant de perdre à présent, n'était peut-être qu'un moyen ? Eh... Pourquoi pas ? Et si tout cela n'avait été qu'un... moyen ? Mmmh ?

C'est pour cela, Frères et Sœurs de la Caravane, qu'il ne faut pas que vous soyez inquiets... Certes, votre rêve familial n'est plus...

Mais... était-ce seulement le bon, celui qui allait vous mener vraiment, et sans risque de vous voir la refuser, à l'ultime révélation ? Et si, comme à des enfants trop longtemps maintenus dans le si beau rêve du bonhomme Noël, le temps était maintenant venu d'asséner la vérité non pour casser sadiquement le rêve, mais tout au contraire pour aller plus loin et vivre autrement les Noëls à venir ? Pas moins bien, ni "moins beau"... Autrement...

Après avoir accepté, "digéré" cette vérité, passé la déception ou la colère — c'est selon les caractères ! — d'avoir été si longtemps floué, trompé par tous ceux qui savaient, les enfants que nous avons tous été n'ont-ils pas, au Noël suivant, éprouvé la déli-



cieuse sensation d'être enfin à même d'apprécier ce qui fait le plaisir, la joie d'être ensemble, tous ensemble, sur un pied d'égalité ? La fête en a-t-elle été moins belle, moins réussie ? Le plaisir de la découverte des cadeaux amoureusement emballés en a-t-il été diminué ? Que non pas ! Il s'est même doublé du plaisir, à son tour, de pouvoir aussi offrir aux autres, d'y penser longtemps avant, de chercher, de préparer cette fête, de la vivre autrement. Il en sera de même avec le rêve que nous propose *Chimères*, croyez-moi, mes Amis, mes Frères...

Une chose vient renforcer ma certitude : le fait d'avoir vu, dans la bonne ville de Provins, les yeux de ceux qui ont eu le privilège insigne de découvrir en avant-



première ce qui sera désormais le support de notre rêve commun : l'objet *Chimères*, le livre, ses illustrations, et surtout, surtout, ce **Tarot** dont il vous faudra, une fois la première — que vous appelez l'ultime ! — révélation "digérée" réapprendre à vous servir... Que de rêves, que de découvertes, que de secrets encore à venir, alors que vous craigniez de tout apprendre, de tout savoir... Je vous le dis, mes Amis, mes

Frères, un rêve va cesser. Mais c'est pour mieux renaître, c'est pour nous emmener plus loin encore, pour que nous puissions, vous et moi, **survivre**, — la chose est à ce point grave — afin de rêver plus haut, afin de rêver plus fort, afin que nous soyons réunis, et en pleine connaissance de cause, pour vivre à jamais sous la Lune de Sang...

En termes de jeu, voici comment je vais, personnellement, "gérer la chose". Si cela peut aider certains dans leur propre démarche, allons-y :

Comme beaucoup d'entre vous, sans doute, j'ai commencé à mener *Hurléments* comme si nous avions l'Éternité devant nous pour parvenir au bout de la Quête. J'ai donc décidé de "garder sous le coude" toute une part du Jeu de l'Initié, celle du Rêve et de la Chimère, pour ne "l'injecter" — pensais-je alors — que quand mes joueurs les plus avancés commenceraient à "ronronner" en croyant avoir bien tout compris...

Je crois qu'il faut désormais changer de démarche, et voici, si cela peut aider certains d'entre vous à préparer la transition, comment je vais procéder...

- Certains de mes joueurs — mon "groupe de tête", mes "joyeux testeurs" — qui jouent à *Hurléments* depuis sa création, sont très proches désormais de la Révélation Ultime (!). Mon premier Initié se profile... Avec ceux-là, je vais aller au bout de cette route-ci, depuis que je leur ai fait jouer, au pied du château de Bonaguil, *Songe d'un matin d'automne*, un certain nombre de réalités leur sont apparues qui vont grandement aider à leur Quête personnelle.
- Mais j'ai aussi d'autres groupes avec lesquels je ne suis qu'en 1160 environ... Avec eux je vais changer de façon de faire : de même que j'ai très tôt placé sous les pas de ces joueurs, et sans explication, évidemment, des Chevaliers "morts" qui "ressusci-

taient" — en plein transfert, vous l'aurez compris — de même vais-je maintenant introduire beaucoup plus tôt des allusions et/ou des scénarios faisant intervenir le Royaume du Rêve. Ceci afin d'amener plus vite — mais sans précipitation pour autant — mes joueurs à la Révélation qui marquait "la fin" de *Hurléments*. Alors, et tout naturellement, nous passerons à *Chimères*.

Oui, allez-vous me dire, mais des scénarios présentant le Royaume du Rêve, il y en a peu !... Certes, officiellement oui... Cependant je sais des Veneurs qui se sont engouffrés dans la brèche et qui ont beaucoup développé cet aspect du Jeu... Que ceux-là nous envoient leur créations, afin que nous puissions, si elles agrément les auteurs et collent à leur vision du jeu, vous les proposer... La **Guilde des Veneurs** se doit en effet, à notre sens, "d'assurer la liaison" pendant un petit moment... C'est donc nous qui allons essayer de vous proposer de tels scénarios — pas seulement ceux-là ! — afin de vous aider à, vous aussi, amener sans violence vos joueurs de *Hurléments* à *Chimères*.

Je ne pense pas, en toute franchise, que vos joueurs puissent vous tenir grief de ce "changement"... Ils comprendront vite que l'univers de *Chimères* recèle lui aussi à la fois cette poésie, cette cruauté, cette beauté et cette **Aventure au goût de Conte** qui ont fait que, d'entrée, nous avons aimé la Caravane au moment où nous l'avons rejointe...



PROVINS (Le Pilote)

Réponse de Jean-Paul Gourdan à l'Initié

Jean-Philippe, et autres Frères & Sœurs,

Lors de notre dernière visite à Provins, le terrible destin a encore frappé la Caravane. Faut-il penser que nos frères ne sont en sécurité qu'à nos côtés? En tout cas, je laisse méditer ceux de la caravane sur les mystères de la fatalité.

Mais ce mot n'a pas pour but de disserter sur les méfaits des errants. Jean-Philippe me rappelle gentillemeent à l'ordre au sujet de "L'Affaire de la Bouteille Disparue". Je profite de ce mot pour éclaircir les raisons qui m'ont fait agir ainsi. Le décor: soirée de fête dans la grand-salle de la Tour César. Attablés, le Comte Thibaut, notre Frère, la Comtesse, et autour, Barons et autres nobles, sans oublier une crapule vénitienne, venue discuter de l'opportunité d'aller une fois encore libérer le tombeau du Christ, à nouveau sous le contrôle des infidèles. Sombre ambiance pour le moment de joie que doit être le spectacle, surtout pour Thibaut. Et pourtant! C'est que le Comte est malade, très sérieusement. Il tousse. Jongleurs, poètes et chanteuses se succèdent. Soudain, le Comte s'effondre sur la table. Et c'est la panique! Qu'arrive-t-il? Sur la table, point de mets, seules deux bouteilles et le verre du Comte. Une interrogation ferme dès ce moment dans l'esprit d'un chevalier: quelqu'un aiderait-il le Comte à mourir, pour de sombres desseins? Pour cela, que faire? Empoisonner à faible dose une bouteille? En un instant, le choix est fait: je suis assez agile pour dérober la bouteille aux yeux de tous, profitant du climat fort agité. Ça y est, elle est sous les replis de ma cape. Voyons si les nobles et les serviteurs s'en aperçoivent. Si tel est le cas, qui pousse activement à la recherche? L'empoisonneur? Dans ce cas, que va-t-il penser? Va-t-il avoir peur, ou va-t-il en profiter pour accuser la Caravane? Si cela se produisait, il serait aisé de se débarrasser de ce dangereux indice. Et comment prouver qu'un de nos membres est coupable, à moins de le prendre sur le fait? Là encore, il est facile de jouer la comédie et d'inventer une excuse, quitte à être, seul, inquiet. Non vraiment, une fois la bouteille entre mes mains, le risque n'était que faible. Dois-je rappeler à Jean-Philippe que les actuels Comtes de Provins n'ont aucune raison de douter de nous, encore moins parce que nous étions là sur requête de Dame Blanche! Si la bouteille pouvait être un indice, c'était un bon moyen de s'en rendre compte. D'ailleurs, dès que le vol a été découvert, j'ai posé la bouteille à l'abri des regards, discrètement, et j'ai fait par de mes agissements à Jean-Philippe. Il a ensuite agi selon son choix. Il aurait été facile d'emporter la bouteille hors de la tour, quitte à la camoufler dans un premier temps, pour soit l'emmener à un apothicaire, soit la faire boire à un petit animal quelconque, et ainsi savoir si le problème venait bien de là. Mais Jean-Philippe en a décidé autrement. Et puis, le mal du Comte était trop avancé.

Mais était-ce là un acte avec prise de risques inconsidérés? Honnêtement, je ne le crois pas. Il est toujours préférable de provoquer les événements plutôt que de les subir, quitte à devoir prendre des risques. Et puis, n'est-ce point l'Art des fens de la Caravane que d'agir avec dextérité, ou de jouer la Comédie (comme je l'ai fait pour bloquer le passage menant à la chapelle pendant que d'autres Chevaliers s'occupaient du corps)?

Maintenant, j'estime m'être expliqué. N'espérant être compris, je me tiens prêt à toute discussion de vive voix avec Jean-Philippe.

Amicalement, mon Frère

Jean-Paul

Le Grandeur Nature *Hurlements* 94

Nous étions garde et bateleur, tous deux novices. C'était en effet notre premier G.N.

- Ce qui nous a plu le plus, c'était le réalisme. En effet, celui ci était présent partout. Que ce soit dans le spectacle¹, dans son appréciation par la cour, dans les discussions entre les personnages (sauf quelques surprises : "Pour l'intérêt du scénario, ça serait bien si tu pouvais être saoul maintenant?"); ce réalisme qui donnait au G.N. une ambiance particulièrement réussie, mais pas forcément chaude (tout le monde a été plus ou moins touché, mais ceux qui ont eu l'idée saugrenue d'aller faire un tour sur le chemin de ronde savent de quoi nous parlons !).
- Une deuxième qualité non moins importante était aussi très présente : l'organisation (dis, JPP, combien ti nous paye pour dire ça³ ?). Tout le monde savait ce qu'il avait à faire (Puisque ch'te dis qu't'adores le vin, tu peux bien être saoul ? Non?).
- En parlant de ce que chacun avait à faire, nous voudrions adresser ici une petite remarque : la grande majorité des bateleurs n'avait rien à faire⁴, et pas seulement des novices car certains chevaliers et même "grands chevaliers" s'ennuyaient bien qu'ils cherchassent à participer au maximum et à fouiner un peu partout. Si bien qu'ayant déjà fait tout ce qui leur était possible⁵, ils finirent par s'abaisser à s'acharner sans aucun but à essayer de corrompre les pauvres gardes⁶ ; mais nous n'en tiendrons pas rigueur, car nous avons tous remarqué et apprécié les efforts des scénaristes afin d'éviter ce genre de problèmes. Pour l'histoire, celle ci était formidablement conçue (dis donc, JPP, ti vas en avoir, des choses à payer !⁷)

Pour ceux qui n'ont pas joué le G.N., et comme il ne sera pas rejoué, pour cette fois, nous allons faire l'effort de vous en faire un petit résumé :

Le Comte était malade -stop- le spectacle était bien -stop- la Comtesse était enceinte -stop- il y avait des Barons et un marchand vénitien -stop- des gens, dont le Comte, ont eu un malaise -stop- le Comte est mort -stop- les gardes étaient embêtants et saouls -stop- c'était le marchand vénitien le méchant (c'est lui qui a empoisonné le comte) parce qu'il voulait se faire de l'argent en passant par Constantinople -stop- le Comte ne voulait pas -stop- la prétendue nièce du Vénitien et ses copines ont volé le trésor -stop- Le Baron Baudoin il était gentil, mais il était le plus fort et il voulait commander -stop- le Comte n'était pas mort -stop- il avait fait semblant, avec l'aide des gens de la Caravane qui m'ont semblé être très amis avec lui -stop- le Comte il est remort -restop- Cette fois c'était pour de vrai, le poison avait fait son œuvre -Fin-

Ce G.N. nous a fait très bonne impression, mais il ne faut pas tenir compte de la mauvaise publicité d'un certain grimpeur qui s'est retrouvé face à un certain Bizien. Toutefois, certains ont été déçus car il n'y avait pas de chauve-souris au plafond et il aurait fallu plus de cidre⁸ !

Jean-François — hips ! — garde et Clément — Aylafla — bateleur

1/ C'est le moins que l'on puisse dire !

2/ C'est une "indication dramatique" d'un arbitre désireux de respecter le timing, (souvent strict) pour que l'intérêt de l'histoire ne faiblisse pas.

3/ Isabelle, François, David et beaucoup d'autres, plus "anonymes" mais tout aussi courageux, ont payé de leur personne, qu'ils en soient ici remerciés !

4/ Vous trouvez ? Entre le spectacle et les divers événements, peu ont eu le temps de s'asseoir ! D'ailleurs...

5/ Ils n'ont pas TOUT fait ! Sinon, comment expliquer qu'ils n'aient pas soupçonné une seconde la présence dans la Tour des trois voleuses, qui ont même réussi à sortir de la Tour avec leur butin sans que quiconque leur demande rien ! Alors, toujours aussi contents de vous, les bateleurs désœuvrés ?

6/ Un garde est toujours soupçonné d'être corrompu ou de pouvoir le devenir, règle n°1 du GN où il y a des gardes. Ce qui ne veut pas dire que ce soit sans risques!

7/ Le scénario est signé Isabelle, M-Catherine, François, David et Jean-Philippe !

8/ Et voici pour finir une remarque de garde alcoolique !

DERNIERS MOTS

Je me permets quelques lignes pour conclure cette suite d'articles sur le G.N.

Les pages qui suivent sont l'œuvre d'un dangereux maniaque qui se fait appeler Jean-Pierre Le Chien. Sous ce pseudonyme se cache l'homme qui a fait les photos du GN; vous vous souvenez, celui qui se promenait avec un cadran solaire de poignée ! Son article, d'une rare intransigeance, est le seul qui relate l'altercation entre le Veneur (JLB) et des badauds en mal d'escalade sur les murailles de la tour César.

Le Baron de Méry dont vous avez pu lire la lettre dans notre précédent numéro est donc parti en croisade avec un des nôtres. Ils nous ont promis de nous envoyer des nouvelles de leur voyage pour les prochains numéros.

Enfin, nous signalons à tous ceux qui voudrait avoir un souvenir de ce G.N. qu'une cassette vidéo est disponible. Nous disposons de deux versions :

Version normale comprenant l'Arrivée, le spectacle et le debriefing, durée 2 h 30, 80 F

Version longue comprenant en plus toutes les scènes qui se sont déroulées à l'intérieur. Attention, le son n'est pas très bon et comme il manque les scènes extérieures à la Grande Salle, on ne peut pas suivre l'histoire, durée 4 h 100 F.

Envoyez vos chèques à l'ordre de la *Garde des Veneurs* en précisant la version voulue à notre trésorier.

François EDELIN

175 Bd de la République

92210 St Cloud

FRAN

Premium quartier de septum lunaison
Jour vingtième de Juin de l'an de grâce MCMXCIV

L'Écho Des Quintaines

En Manuscriterie-Parcheminerie et en Maison de la Herse

☪ ☪ ☪ GN Surlementj DXDIV de Proufus : J'y étais... ☪ ☪ ☪

Noulala ! Mes amis ce fut époustouflant ! Que d'application, que de préparation, que de soin à reconstituer, l'espace d'un soir, l'ambiance délicieusement à chier du sordide Moyen Âge... Si les dialogues sont improvisés, l'aspect physique de chacun ne l'est pas. En effet, longues ont dû être les heures passées à peaufiner chaque détail, de nombreux

joueurs n'ayant pas approché un morceau de sa-
hon, depuis près de six semaines pour ne rien négliger de leur rôle de gueux¹, alors que deux semaines avaient suffi pour les rôles de nobles. On pouvait s'en



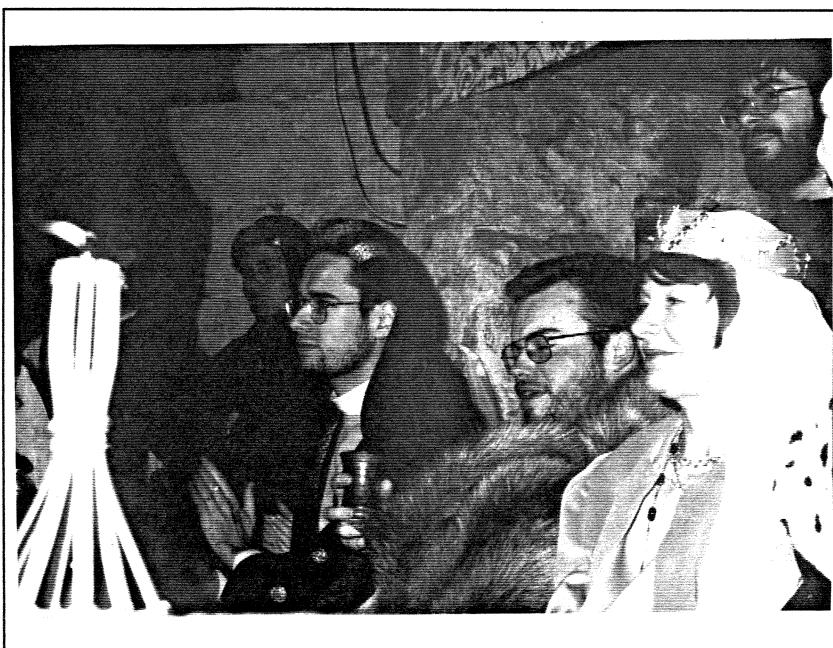
rendre compte, dès l'arrivée de la caravane au château - ne serait-ce que pas l'odeur pestilentielle que dégagait ce groupe de jobiaux et allumés bateleurs, entamés à la cerboise et finis à l'hydromel. Mais laissons là les considérations matérialistes pour ne plus nous intéresser qu'au GN lui-même:

Bref, ayant appris par des bruits d'aléoir, la venue d'une importante caravane de bateleurs à la cour du Comte de Champagne, je décidai de me rendre sur place, afin de vous tenir, comme à l'accoutumée, au mieux informés des événements de notre bonne ville - petits veinards! C'est donc vêtu de

¹ : un rôle de gueux, des rôles dégueux



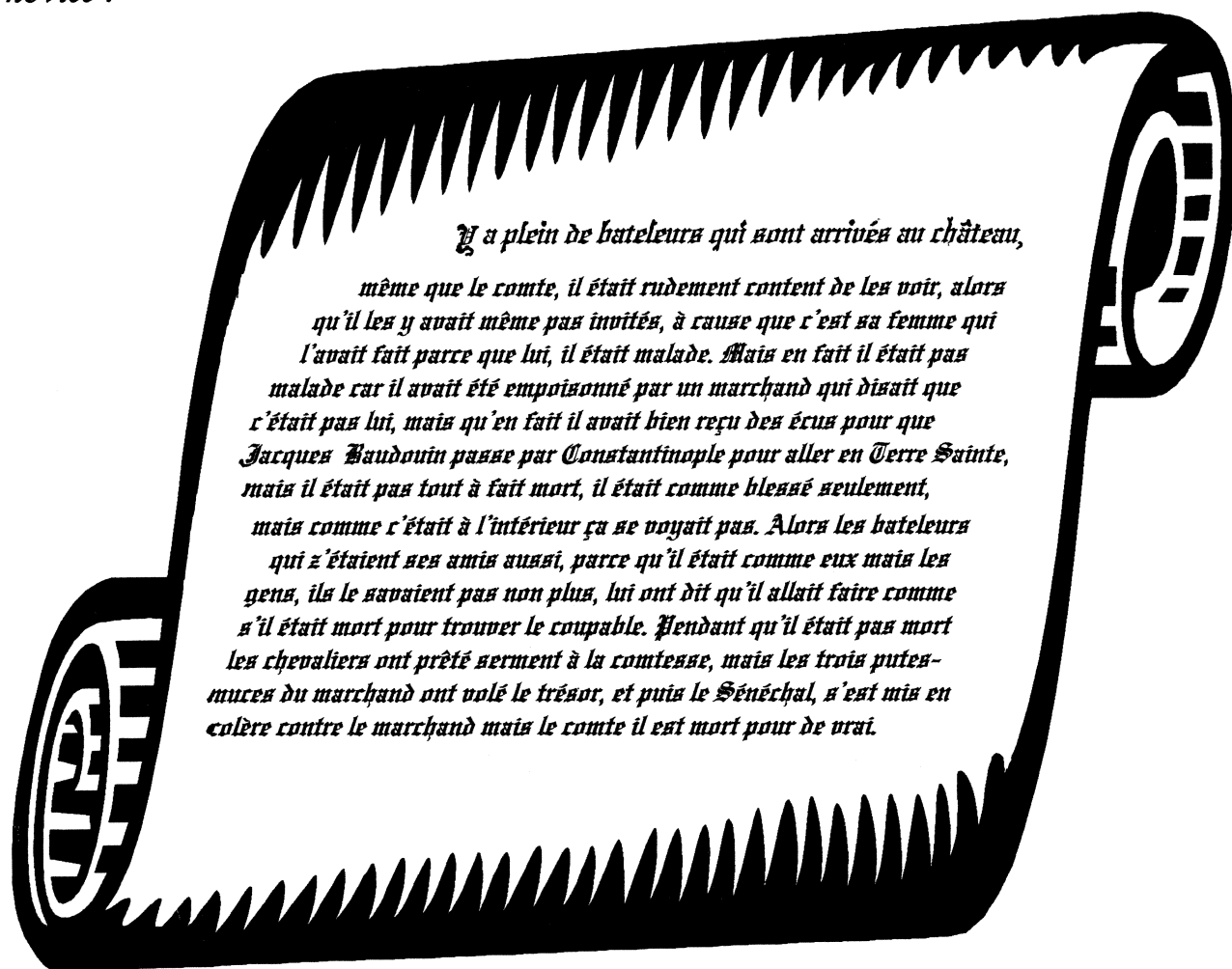
mon plus beau haut-de-chausse et de la dernière tunique du vénitien Kenzo, que je me rendis au château du Comte de Champagne - du Compte de Champagne devrais-je dire car toute personne désirant être admise à la cour, noble damoiselle comme manant, devait, au préalable (et surtout auprès du bailli du douteux Club Pythagore) s'alléger de la somme de 50 sols non déductible de la dîme, et non remboursée par la caisse de sécurité ribaude ! Et là je ne peux que m'insurger contre ces mesures honteuses ayant pour seul but de bâillonner matériellement les services d'enluminure journalistique (et encore je passe sous silence les actes de sorcelleries dont a probablement fait l'objet



*mon enlumineur Canon[®], dont le dysfonctionnement montre bien la méfiance de la noblesse à mon égard...
→ Pardon au passage pour tous ces éclairs « inutiles »).*

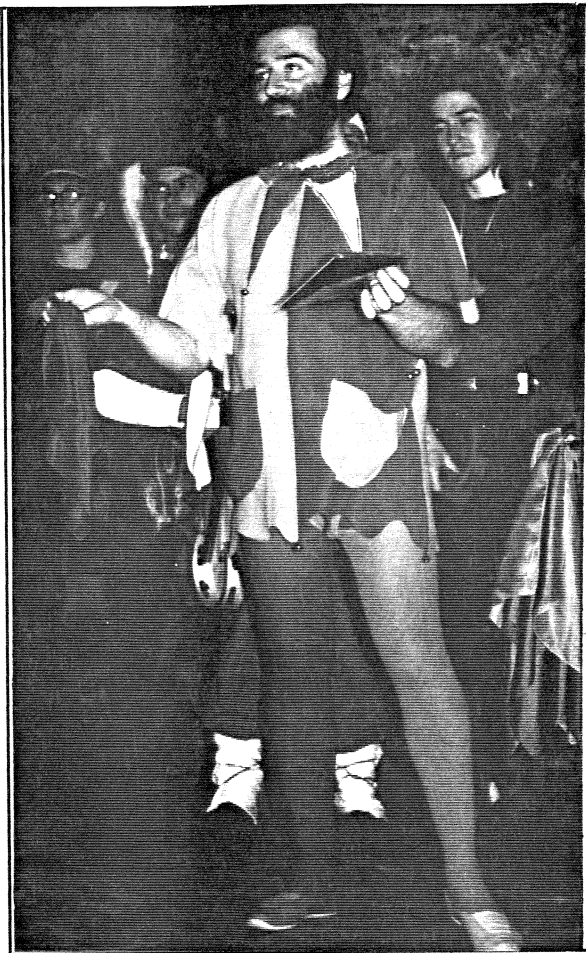
Quel fut donc, une fois de plus, le destin tragique auquel devaient encore être voués la Cour du Comte de Champagne, et les sujets

conviés pour la circonstance au château comtal - rebaptisé depuis « château courandairtal » ? L'Histoire une fois de plus n'en a retenu que les grandes lignes aseptisées, colportées par diverses ménestrandies, et dont un véritable enlumineur-journalistique ne saurait se contenter. Me sentant investi d'une mission de Vérité beaucoup plus profonde, je me contenterai de vous livrer brut, le rapport de mon jeune novice :



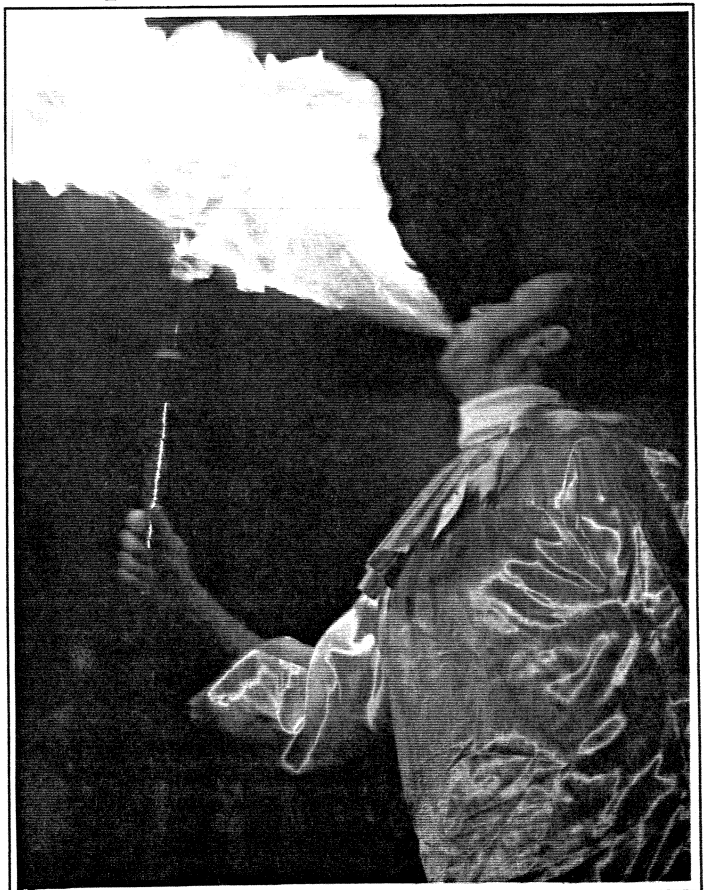
Il y a plein de bateleurs qui sont arrivés au château, même que le comte, il était rudement content de les voir, alors qu'il les y avait même pas invités, à cause que c'est sa femme qui l'avait fait parce que lui, il était malade. Mais en fait il était pas malade car il avait été empoisonné par un marchand qui disait que c'était pas lui, mais qu'en fait il avait bien reçu des écus pour que Jacques Baudouin passe par Constantinople pour aller en Terre Sainte, mais il était pas tout à fait mort, il était comme blessé seulement, mais comme c'était à l'intérieur ça se voyait pas. Alors les bateleurs qui z'étaient ses amis aussi, parce qu'il était comme eux mais les gens, ils le savaient pas non plus, lui ont dit qu'il allait faire comme s'il était mort pour trouver le coupable. Pendant qu'il était pas mort les chevaliers ont prêté serment à la comtesse, mais les trois putes-muces du marchand ont volé le trésor, et puis le Sénéchal, s'est mis en colère contre le marchand mais le comte il est mort pour de vrai.

Ct pendant que ce déroulait ce drame connu de tous, à quelques enjambées des appartements comtaux, des pitreries des bouffons, et des relents de goudale, la courtine, les brétèches, et les lices, étaient le théâtre d'événements plus discrets mais tout aussi importants. A la faveur de la nuit tombante, un homme étrange, tout de noir vêtu, soi-disant membre éminent de la caravane des saltimbanques, s'offrant même la sympathie de l'étrange et velu petit bouffon « magicien » d'or et de gueule vêtu, servant de chef à ce troupiau d'acrobates et de ménestrels, cet homme vous dis-je, arpentait le chemin de ronde, accompagné par quelques hommes de mains, lorsque son attention fut attirée par des cris d'encouragement. Se dirigeant prestement vers la muraille ouest, non pourvue de hourds, l'étrange petit groupe d'hommes s'aperçut stupéfait, que celle-ci avait été laissée sans surveillance. Quand soudain, une main émergeant de l'extérieur du



rempart trahit la présence d'une petite troupe d'assaillants. L'homme en noir dégaina sur-le-champ un curieux stylet télescopique doté d'un drôle de manche orange vif ¹ et s'apprêta à porter un coup d'estoc de sa dextre. Sans perdre son sang-froid, il embrassa d'un bref regard circulaire les lices avoisinantes. S'étant assuré que d'autres assaillants n'avaient déjà investi la place, il disposa d'un geste, ses hommes le long du aléoir, en position de combat de part et d'autre de cet ennemi aussi téméraire qu'inattendu. Les ribauds n'étaient pas plus de dix. Leur action semblait être isolée : pas de pennon visible sur aucun d'entre eux, et pas le moindre béliet, chatte ou mangonneau à des lieues à la ronde. Les défenseurs improvisés n'eurent pas le moindre mal à

contenir les belligérants et à capturer le plus effronté d'entre eux. L'homme en noir s'adressa alors à l'infortuné, en des termes que les bonnes moeurs m'interdisent de vous rapporter. Je peux néanmoins porter à votre connaissance le contenu global de son message. Il offrit généreusement à l'individu le choix entre un retour par la même voie, mais avec élan, un retour accompagné par l'intérieur de la place en priant pour son repentir, et enfin un retour accompagné par une poterne, mais en lui proposant « le chausse ». Face à une telle détermination, et au nombre d'hommes d'armes qu'abritait alors le château, le gueux choisit la deuxième



¹ Et vous, vous auriez dit quoi pour parler d'un cutter au XII^e siècle ? 'bécile...

proposition, et s'enfuit dans la nuit, sur les traces de ses acolytes, sans demander son reste. La cour de Champagne ne fut jamais informée de ces événements, car lorsque les gardes arrivèrent sur les lieux du tapage, tout était redevenu calme, et l'homme en noir avait disparu...



Hé ! Bonnes gens, mes amis. Les livres d'Histoire sont bien pauvres. Que retiendront-ils ? La mort de Thibaud de Champagne ? La naissance de son successeur ?

Ceux qui ont vécu ces moments retiendront la qualité du spectacle qui fut offert par les bateleurs cette année-là. Qui se souviendra de la présence discrète mais ô combien capitale de l'homme en noir ? Son histoire retournera dans son royaume, celui de la nuit des temps...

En définitive, suite à ce GN, et fort de cette expérience, on peut affirmer, qu'il ne faut pas toujours croire ce qu'il y a dans les livres. Le monde de l'onirisme nous sépare heureusement de « leur vérité ». Et l'on se doit de conclure sans vergogne, que sans déc., au Moyen Âge, on se pelait vraiment les miches...



JP LC

RAYNIER



Suite à des remarques qui m'ont été faites lors des Rencontres Hurllements de Provins, suite aussi à quelques coups de fil de Veneurs désireux de me dire ce qu'ils pensaient de notre campagne Histoires de Fous, il nous est apparu que le début de Raynier avait été ressenti comme problématique pour certains Veneurs, qui lui reprochaient un certain «flow», notamment avant que ne commence le solo... C'est que Hurlélune 5 était déjà dense, certains nous en ont même fait le reproche ! Alors, pour gagner de la place, nous avons du «trancher dans le vif» et ôter certaines scènes descriptives, notamment au début de ce troisième scénario. Nous avons cru nous en tirer avec un «Le Veneur aura soin de les développer s'il le souhaite...», certains ne s'en accommodent pas, cette exigence nous plaît, quelque part...

Pour répondre à ces Veneurs, et pour faire face à des situations qui m'ont été signalées, j'ai pensé utile de retravailler ce début de scénario, pour le rendre plus clair et plus «développé», mais aussi plus cohérent... Car — le croiriez-vous ? — j'ai relevé des erreurs de Chronologie qu'aucun des relecteurs n'avait relevées !... Comme quoi, on a beau faire, le «bug», ça existe !...

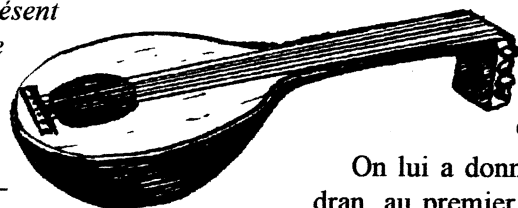
D'autre part, des Veneurs m'ont signalé — et ça m'est aussi arrivé depuis la parution, je compatis ! — qu'à la fin de Mahaut, certains de leurs joueurs avaient tenu, pour des raisons de rôle-playing et qui de toute façon étaient respectables, à rester à Bonaguil avec «X»... Cela empêchait de jouer le solo ! Alors avec ce qui suit, on peut couper la poire en deux : les joueurs désireux de rester jouent le tout-début du scénario avec X (jusqu'au 9 mai), puis on leur fait sentir au château que «ça fait déjà pas mal de temps qu'ils sont là», et ils rejoignent la Caravane... On reprend alors le cours des choses comme il avait été présenté dans Hurlélune.

En espérant que cela satisfera ceux qui nous avaient fait ces remarques, Bon voyage !...

Jean-Philippe PALANCHINI.

La vie à Bonaguil... mai 1460.

Les quelques scènes font le lien entre Mahaut et le présent scénario (Raynier). Le Veneur aura soin de les faire vivre à X sans lui annoncer ce dont il s'agit. Celui-ci comprendra vite que ce qui lui est présenté se déroule sur un mois environ. Ensuite commencera vraiment l'aventure solo... dans un premier temps ! L'inclusion de la Caravane dans cette histoire sera signalée en son temps...



Toujours est-il que ce scénario, comme vous en avez l'habitude maintenant, présentera une suite de tableaux chronologiques dans laquelle le Veneur inscrira les agissements de X, puis de ses questeurs de la Caravane. Le tout sera «truffé», au gré des déplacements de celui-ci, de «souvenirs» concernant la vie de X, qui va ici découvrir plus ou moins totalement ce que fut sa vie d'errant... Le Veneur aura tout intérêt à garder sous les yeux la fiche PNJ de X, tout au long de ce scénario...

Il est clair qu'il va falloir quelques jours pour que le calme revienne à Bonaguil, et dans les esprits des personnages qui ont été mêlés de près à l'aventure précédente, ne fût-ce que X et Bérenger. Comptons donc trois jours pour voir se dérouler au château l'enterrement de Dame Isabeau — un cercueil cette fois encore lesté de pierres sera ensuite mené dans la crypte de la chapelle de Bonaguil — puis voyons comment la vie, peu à peu, va reprendre ses droits...

Explications :

Cette fois, ça y est ! La Caravane a repris sa Quête, et X est à Bonaguil. Il a déjà, sur les conseils de Gondran, troqué son habit de baladin contre un costume moins voyant pour quel- qu'un qui réside au château.

On lui a donné une chambre qui jouxte celle de Gondran, au premier étage, la chambre de Bernat n'étant pas disponible (on y a posé des scellés, qu'on se souvienne !).

Si cela n'a pas été fait précédemment, c'est maintenant qu'il faudra placer une scène d'explications entre X et Bérenger à propos de la fin de sa mère Isabeau. L'enfant l'exigera et n'en démordra pas, même s'il termine l'entretien en larmes, «faiblesse» qu'il masque vite par un péremptoire : «Bon, eh bien maintenant, Gondran et toi avez trois mois pour faire de moi un chevalier et un seigneur capable de diriger ce fief, même sous tutelle...»

Education

(une dizaine de jours, de fin avril au 9 mai) :

Donc, voici X et Gondran placés par l'enfant lui-même en face de leur lourde responsabilité commune : faire passer Bérenger du stade de l'enfance à celui de l'âge adulte selon les critères du temps.

Or si Gondran les connaît, ces critères, X les a «perdus de vue» dans la Caravane des baladins. C'est du moins ce qu'il aura intérêt à dire lorsqu'il parlera de l'éducation de l'enfant avec le commis...

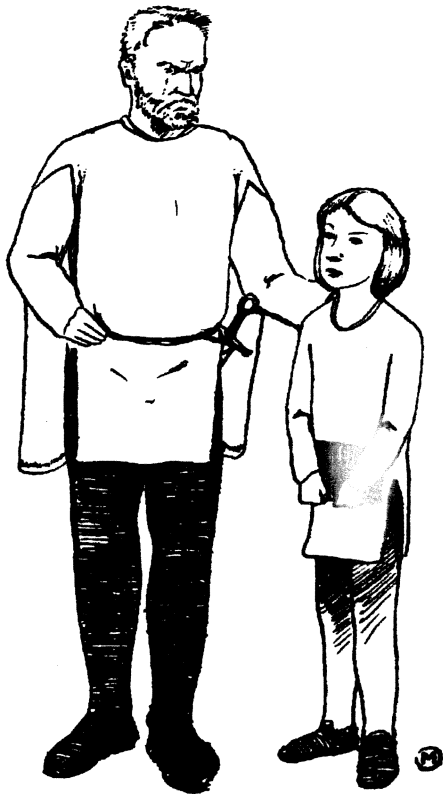
30 avril:

Donc on recommence à s'organiser au castel de Bonaguil. Bérenger sort peu à peu du mutisme et de l'isolement où l'avaient plongé les derniers événements. Il quitte peu à peu son air sombre, et retourne voir X de plus en plus souvent... C'est ce jour qu'il va lui demander de lui expliquer les circonstances exactes de la mort de sa mère: il n'a pas été dupe, en effet, de la «version officielle» servie à tout un chacun:

- soit on a dit, pour préserver le secret des souterrains, qu'elle était morte dans un gouffre mais à l'extérieur du château, auquel cas il fait remarquer qu'alors il a bien fallu que sa mère sorte de nuit du château, ce qui implique qu'il y ait un passage secret, qu'il exige de visiter. Si on essaie de lui mentir, il se fâchera et n'aura qu'une idée: trouver les fameux souterrains et... il le fera, fût-ce par hasard en décrochant la torche de sa chambre!... On lira plus bas ce que lui suggère cette visite?
- soit on a parlé des grottes et/ou du gouffre et il exigera de s'y rendre, ce qui amène à lui montrer les souterrains...

Ceux-ci le raviront par le côté «roman de chevalerie» qu'ils représentent; il ne manquera pas non plus de noter l'intérêt stratégique de la chose, et dira même:

«Il aurait fallu s'assurer du silence de ceux qui connaissaient l'existence de ce souterrain notamment ceux qui l'ont bâti... J'espère que cela fut fait! De même, j'espère que peu de personnes sont au courant... J'ai confiance en toi, mais est-on jamais sûr de rien?»



Ceci est important, car d'une part se dessine ici le Bérenger soupçonneux et retors, et d'autre part il est préférable que Bérenger connaisse l'existence des souterrains pour la suite.

De plus, on imagine la tête de X qui a en général compris à ce moment du scénario que c'est précisément ce qui est arrivé à son grand-père, lequel repose dans ces souterrains!...

1er mai:

Gondran et X se sont réunis avec Bérenger dans la salle du conseil. Le vieux soldat a en effet appris à apprécier X lors des tragiques événements et lui reconnaît maintenant une valeur certaine, en tant qu'homme en tout cas... Moyennant quoi, on parviendra vite à un compromis viable: Gondran se chargera, le matin, des parties plus spécifiquement administratives, «politiques» et militaires tandis qu'à X écherra l'après-midi ce qui touche aux connaissances littéraires, au relationnel et à l'entraînement physique autre que celui des armes proprement dites. L'abbé Fulbert s'occupera de l'éducation religieuse de Bérenger en plus de ses ouailles des alentours...

Ainsi vont donc se dérouler les journées à Bonaguil. Bérenger se montrera intelligent, d'esprit vif et désireux d'apprendre. Cela n'ira cependant pas sans quelques heurts avec Gondran sur tel point où l'enfant se montre particulièrement obstiné... Par exemple, Bérenger ayant constaté que certains de ses sujets, à Castelnau notamment, bénéficiaient d'exemptions de taxes, exige une révision de la loi pour que tous paient de la même façon. Gondran parle d'erreur, mais s'exécute...

X pour sa part constatera que son «élève» montre des dispositions toutes particulières pour les exercices physiques tels que l'équitation (on le savait), la quintaine, mais qu'il n'est pas très patient; il aimerait souvent réussir tout de suite — ce qui arrive rarement au tir à l'arc mais plus rarement encore lorsque l'on se pique d'écrire une poésie! — et il se met parfois dans des rages fort difficiles à contenir quand les choses ne vont pas comme il le voudrait!...

Il retombe de temps à autre dans ses sombres rêveries, mais n'insistez pas trop!

L'abbé Fulbert a quelques difficultés à faire admettre au jeune garçon certains préceptes de notre Seigneur: tendre la joue gauche, par exemple, a bien du mal à passer... Le prêtre dira à Gondran que Bérenger est de bonne volonté mais qu'il doit à tout prix acquérir la patience, et éviter certains péchés capitaux comme la colère et l'orgueil, par exemple.

Il n'y a que Marion qui n'ait pas à se plaindre de ses foucades, car avec elle il redevient (?) le petit garçon de treize ans qu'il est en dépit de tout ce qui lui échoit...

Bernat s'égosille en prison, et on attend toujours son juge pour les jours à venir...

Mahmoud, quant à lui se montre très actif: il continue

ses visites au Baron Jean, qui à l'écouter va un peu mieux. Selon les rapports que l'on a noués avec lui il dira à X que le seigneur Jean commence à bouger les doigts et que son visage redevient, peu à peu, de plus en plus mobile. Si l'on n'a pas de bons rapports avec lui, seul l'espionnage permettra d'être au courant de ceci.

Telles passent les journées à Bonaguil...

2 mai :

Jean recommence à proférer des sons, avec grande difficulté. Mais il peut répondre par oui ou par non à des questions. C'est donc par lui qu'on pourra apprendre, en posant des questions avec diplomatie et finesse, ce qui manquerait encore d'explications par rapport à ce qui vient de se passer (se reporter à la nouvelle de Hurlélune 4). C'est par ce moyen de communication rudimentaire qu'il acceptera la «double tutelle» de X et de Gondran pour son fils. Il se fatigue extrêmement vite, Mahmoud se fâche si on abuse...

Telles passent les journées à Bonaguil...

4 mai :

Jean peut remuer un peu les membres. Ce jour-là, il demande à voir Bérenger. Il parle avec difficulté, cherchant ses mots, s'énervant parfois de ne pas les trouver ou de bafouiller. Il reste grave, mais retrouve peu à peu le sourire, s'acharne à parler à Bérenger de ses fiefs, de son lignage. Il lui explique le blason de Roquefeuil, lui parle d'honneur, de féodalité. Il ne veut pas pourtant parler de son passé à lui, le souvenir de ce qu'il a été au vu de ce qu'il est maintenant le hérissé, il hausse les épaules, il élude...

Il parlera à Bérenger (celui-ci le questionnera) de sa mère. Mais il parlera exclusivement d'Isabeau, celle qui lui a donné un fils et non celle qui s'est acharnée à tout lui reprendre. De cette femme-là il ne parle pas. De l'autre, la femme jeune, jolie, douce, aimante, de la mère de Bérenger il aime à parler, comme s'il voulait donner à l'enfant une mère mais surtout, surtout, des souvenirs d'une enfance heureuse...

Telles passent les journées à Bonaguil...

7 mai :

Rien que la coordination manque encore, Jean de Roquefeuil parle mieux, bouge de mieux en mieux. Il s'entraîne en secret dans sa chambre (espionnage) à se lever et à marcher. Il le fait comme un enfant, perdant l'équilibre, se rattrapant comme il le peut à un meuble ou un mur... Il faut lui réapprendre à marcher, et Mahmoud le soutient... Mais la volonté de l'homme, jeune encore il faut le rappeler, est farouche, et il s'acharne. Mahmoud le «gronde» en lui reprochant de vouloir aller trop vite.

«C'est que j'ai perdu tellement de temps», répond le seigneur...

Telles passent les journées à Bonaguil...

8 mai :

Jean a appris la totalité de «l'affaire Bernat». Il se dit persuadé de sa droiture et de son innocence, mais ne veut pas aller contre la chose décidée, ni contre ce que pourrait dire le juge-mage de Cahors, qui ne devrait plus tarder maintenant... C'est l'affaire de 2 ou 3 jours.

En attendant, le seigneur exige que son frère soit mieux traité. Puis il charge Gondran (X l'entendra) de tenter de trouver les preuves de l'innocence de Bernat.

À ce propos, sachez qu'il reste après une robe d'Isabeau une dernière aiguille empoisonnée.

- Si votre X a les formes animales adéquates pour descendre dans le gouffre, ce peut être la robe que portait Isabeau quand elle est morte.
- Dans le cas contraire, ou pour simplifier, la robe peut être restée dans la chambre de la châtelaine... Un simple examen attentif permettra de la remarquer et de faire constater que c'était bien Isabeau qui possédait le poison... X peut donc fournir de quoi innocenter Bernat devant le juge.

Toujours en cachette, Jean marche mieux, se redresse. Mahmoud n'ébruite pas encore son rétablissement.

Telles passent les journées à Bonaguil...

9 mai :

Reprenant goût à la vie, Jean de Roquefeuil demande beaucoup de nouvelles des gens qu'il a connus, même de petites gens... Il lui arrive de regarder X avec attention, celui-ci pourra sentir ce regard appuyé sur lui... Mais Jean ne dit rien. Il est — l'aurait-on oublié ? — à peu près de la même génération que X puisqu'il a 35 ans.

Il sort le soir par le passage avec Mahmoud pour monter sur le Donjon pentagonal de son château : «Respirer, enfin!...»

Le cas échéant, résultat de l'enquête de X : l'aiguille sera mise en sûreté par Gondran comme pièce à conviction à la décharge de Bernat.

Jean demande aussi à voir l'abbé Fulbert. Les deux hommes parlent longuement. Seul l'espionnage pourra permettre d'entendre Jean s'accuser d'avoir haï son épouse devant Dieu et d'avoir mentalement prié celui-ci pour qu'elle périsse, ainsi que lui-même ; ne supportant plus son état, il a appelé et souhaité la mort pour lui... L'espion risque alors de se sentir fort importun, voire indiscret!...

Telles passent les journées à Bonaguil...



(Produit magique des charlatans)

Le lendemain, au castel, le capitaine Ribet a l'air affolé en traversant la cour... Il vient annoncer à Bérenger, mais surtout à Gondran, que Bernat n'a

pas l'air trop bien dans sa cellule... On connaît Ribet, on sait qu'il aime à se faire mousser dès qu'il le peut... Mais ce matin, il n'est pas fier, le «brave» militaire!

Gondran descend vite aux cachots (avec X?). Aucun doute, Bernat est bel et bien mort... Il porte sur le visage un masque de colère (ou un rictus de douleur?). Sinon, on pourra penser, comme le diront Ribet et Fulbert dès qu'il sera rentré du village, «qu'il a tant hurlé, tant coléré, que son cœur en a éclaté de rage...»

Et il est vrai que Bernat a les mains en sang à force d'avoir frappé la porte de sa cellule... Gondran, obnubilé par «ce qu'on va dire au juge de Cahors» est prêt à accepter cette version, mais un examen plus approfondi du cadavre (X) montrera qu'il a les lèvres bleuies, et pourra faire penser à l'empoisonnement.

Sinon, il n'y aura pas d'enquête... Pourtant les restes de son repas, si on pense à récupérer l'écuelle, feront crever n'importe quelle bestiole à qui on les ferait manger... Une preuve tangible, ceci... Mais QUI a pu vouloir se débarrasser de Bernat? On peut penser à nombre de suspects, plus ou moins plausibles:

- Bernat lui-même est exclus, il n'aurait pas eu besoin d'empoisonner sa nourriture pour se tuer s'il l'avait voulu: on lui a laissé ses habits, donc sa ceinture;
- Jean recommence à marcher, on le sait, mais il n'a encore —officiellement!— pas quitté sa chambre du Donjon;
- Mahmoud possède toujours autant de poisons dans son laboratoire, c'est la piste que Gondran aurait tendance à privilégier... Mais quel serait le mobile?
- Penser à Bérenger serait vraiment lui prêter des ambitions ignobles, mais qui sait?
- Tous les autres personnages éventuellement soupçonnés n'y sont pour rien, sauf UN...

Mais qui oserait soupçonner l'abbé Fulbert? Pourtant... c'est bien lui qui a agi! Ayant reçu en réponse au dernier message qu'il a envoyé par pigeon («L'enfant est désormais seul...») la réponse «Et Bernat?», le «saint homme» a profité des charitables visites qu'il n'a pas renoncé à faire au forcené (qu'il espère toujours «ramener à Dieu») pour saupoudrer sa pitance d'un poison dont il possède encore quelques onces dans une cache secrète dans son église de Bonaguil, voir plus bas. Le résultat a été radical, on l'a vu.

Si on enquête, on peut noter que les personnes qui ont pu approcher de Bernat sont les soldats, le cuisinier, le curé, Gondran, X s'il y est allé... Mais de preuves formelles, point. Simplement, cela peut placer l'abbé sous les feux du soupçons et X va peut-être le surveiller d'un peu plus près...



Le juge arrivera le lendemain. Gondran tentera tout pour éviter le scandale, et peut-être X et lui bâtiront-ils un autre mensonge pour que le magistrat n'ébruite pas l'affaire? A moins que l'empoisonneur n'ait été démasqué...

- SE RENSEIGNER À CAHORS SUR L'ABBE FULBERT (Évêché par exemple) amènera deux informations:

1/ un abbé Fulbert a bien été mandé à Bonaguil il y a trois ans, en remplacement de l'ancien curé.

2/ la description qu'on en obtiendra est radicalement différente de celle de l'abbé Fulbert qu'on a côtoyé jusqu'ici... De quoi semer un peu plus le doute sur le curé de Bonaguil.

- SUIVRE L'ABBE FULBERT pourra montrer, selon le moment:

- qu'il s'acquitte de ses devoirs de curé du village tout à fait normalement ;
- qu'il fait parfois le marché de Bonaguil, où il achète des graines en quantité assez importante. Pourtant, il ne fait pas d'élevage... Il se contente de dire qu'il «nourrit les oiseaux du ciel», qui sont créatures de Dieu... Si on le suit, il se rend à l'église avec son sac de grains, et monte vers le grenier. Il redescend peu après.

On pourrait alors fouiller l'église de manière systématique, et on trouverait:

- Dans l'église même, rien... mais dans le clocher, que de découvertes ne va-t-on pas faire!
- d'abord une surprise et peut-être une belle trouvaille: des pigeons en assez grand nombre, qui s'envoleront dans un grand bruit stressant à l'arrivée de l'intrus et fuiront par les fenêtres sans carreaux du clocher.
- ensuite, en marchant dans ce clocher, on fera craquer «avec un bruit bizarre» le plancher, en un endroit précis. «Ça sonne creux». Il ne faudra pas craindre de se salir pour en savoir plus: une plaque de bois plus ou moins carrée, couverte de fientes de pigeons, peut être assez aisément soulevée: c'est une cache simple, une niche grossièrement creusée. Elle contient :

- une ou deux dagues de belle facture, semblables à celle qu'ils ont déjà pu voir sous le matelas de l'abbé, en sa chambre du presbytère... Des armes de professionnel, X sera formel...

- le ciboire «volé», voir in «Mahaut» ce qu'en dira l'abbé Fulbert si on parle de cette découverte (car comment donc la justifier? Hein?),
- de petits parchemins vierges (de futurs messages...),
- deux fioles à demi pleines: le contenu de la première est un liquide qui rendra «fou» au sens de très excité, n'importe quelle créature à qui il sera administré par piqûre ou injection; le contenu de la seconde est une poudre inodore et sans saveur... sauf que si on a fait ce constat de sapidité, on ne pourra en faire profiter personne, pour la bonne et simple raison qu'on sera mort: il s'agit d'un poison violent et quasi instantané... On ferait crever n'importe quelle bestiole ou être humain qui mangerait de la nourriture saupoudrée avec ce produit...

Pendant ces recherches, et ce bien que les pigeons aient fui, on entend encore des roucoulements! Il sera aisé de comprendre qu'ils proviennent d'un endroit précis du clocher: là, derrière une cloison, on trouvera une demi-douzaine de pigeons, mais voyageurs, cette fois! Ils sont en cage, et on verra aussi un sac de ces graines que le curé achetait sur le marché...

Si on en lâche un, on montre par ce fait que le réseau de liaison est découvert (un pigeon sans message, ce n'est absolument pas normal!). C'est une erreur tactique: le prochain pigeon qui reviendra au clocher aura la patte libre (c'est un signe de danger pour Fulbert) et désormais il n'y aura plus de messages aériens...

— De plus, il sera quasi impossible de suivre le pigeon car ceci suppose qu'on le suive sous forme de volant. Or les rapaces sont des prédateurs des pigeons... On affolera donc totalement le pauvre animal qui n'aura plus qu'un but: échapper à son ennemi en tentant de rejoindre le clocher de l'église, ou de gagner le couvert de la forêt où il sait que les rapaces ne pourront pas descendre pour le tuer...



Il est aussi possible de guetter un message « retour » pour le lire et obtenir ainsi des informations, quitte à ignorer QUI les donne et/ou les reçoit... Mais là encore, il faudra tuer le pigeon pour lire le message, ce qui signalera au colombophile qu'il est découvert... Et dans ce cas comme dans celui ci-dessus, Fulbert organisera de nuit (jour à

choisir en fonction de celui de la découverte des pigeons et des actions de X) une embuscade dans son clocher et vous savez (cf PNJ) qu'il s'y entend, le bougre... Il y a danger, ici, gérez cette situation.

Celle qui est ludiquement la plus intéressante est que Fulbert assomme X, le laisse pour mort dans le clocher et profite de son absence momentanée pour «demander un congé» à Bérenger, sous prétexte d'aller visiter l'évêque de Cahors, comme il le fait chaque année. Ceci n'est qu'un mensonge éhonté, mais cela permet au curé d'avoir «disparu» quand X reviendra pour le confondre... Nous verrons plus tard où est Fulbert.

Seul le «transfert» pourrait permettre d'investir le pigeon et de se laisser guider par lui jusqu'à son destinataire... et de revenir avec une réponse le lendemain. On verrait ainsi que l'espion est Fulbert... Mais si X n'est pas Chevalier de l'Air, cette possibilité n'est pas envisageable... Et puis, comment expliquer à Bérenger une absence de plus d'une journée? Ceci dit, ça n'est pas impossible!..

Quoi qu'il en soit, le dernier message (?) que Fulbert enverra le lendemain vers Montcléra sera le suivant: «Baron guéri, arrêtez tout».

11 mai: entraînements

La vie continue malgré tout à Bonaguil: justement tôt ce matin, Bérenger est avec X et Gondran dans la cour du castel.

Depuis un bon moment déjà, Gondran, qui sert au jeune garçon de maître d'armes, lui fait assener à un madrier planté en terre coup d'épée après coup d'épée.

«Plus fort, Bérenger! criait Gondran. Vos coups sont comme des caresses d'archets, juste dignes d'un bateleur! Plus fort!»

Cela a amusé l'enfant, au début, et il y est allé de bon cœur... Mais maintenant la fatigue se fait sentir, le bras est lourd, chaque coup semble renvoyé par le madrier et faire chaque fois plus fort vibrer le bras... Bérenger a planté l'épée en terre...

«Assez! Ce n'est pas face à un morceau de bois qu'on apprend à se battre! Pourquoi ne pas m'initier aux finesses de la parade et de l'attaque au lieu de cet exercice stérile et fatiguant?»

— Parce que, Seigneur, rien ne sert de savoir manier l'épée si le bras qui la tient ne peut frapper fort quand il le faut! C'est pourquoi...

— Et moi je dis que j'en ai assez de cet entraînement stupide! Je ne veux pas être bûcheron!

— C'est une erreur, Seigneur, il faut muscler le bras qui frappe...

— Il a raison, Bérenger», a dit une voix ferme... L'enfant, comme frappé d'un coup de fouet, s'est retourné: Jean était là, aux côtés d'un Mahmoud épanoui, debout dans la cour du castel...

Pâle, mais souriant... Quelle prestance ! L'enfant a couru à lui : «Père ! Vous êtes guéri...»

Il a un peu hésité à se jeter dans les bras de l'homme, mais le Baron Jean a ouvert les bras et l'enfant s'y est précipité. Les retrouvailles sont à la fois touchantes et pudiques. C'est que ces deux-là ne se connaissent pas...

L'enfant alors a repris l'exercice, est allé au bout de l'effort.

«Demain, a dit Jean, je m'entraînerai avec toi... Je dois moi aussi retrouver ma force d'antan...»

Le reste de la matinée sera libre, à part les heures consacrées à l'étude avec l'abbé. X pourra donc «se promener» à la recherche de son passé s'il le souhaite, ou s'occuper de Fulbert (voir plus haut).

Après le repas, arrive un messenger qui dit venir de Flauzac, (50 km au sud du fief). On le reçoit dans la salle du conseil. Jean, Gondran, Bérenger et X sont présents.

L'homme vient annoncer que les consuls de Castelnaud-Montriat semblent regimber à propos de la modification du droit de leude. «Ils ont dit que l'article 14 de la charte de 1291 avait toujours force de loi, et qu'ils ne voyaient pas pourquoi on reviendrait sur les coutumes de Castelnaud...»

En deux mots, ce point de droit médiéval: le leude était une taxe qui frappait toutes les marchandises apportées sur le marché. Or le fameux article 14 des coutumes de

6 *Castelnaud dispensait de ce droit toute marchandise apportée au marché qui ne dépassait pas un quarteron, c'est à dire le quart d'un hectolitre. Pour le reste, on percevait la taxe, comme partout ailleurs.*

On imagine que les habitants du village ont vu d'un mauvais œil que Bérenger et Gondran reviennent sur cet avantage non négligeable qui leur était consenti depuis longtemps !.. Jean le dira, du reste... Le messenger repartira peu après signifier la fin de non recevoir...

SI LES PIGEONS DU CLOCHER N'ONT PAS ENCORE ETE DECOUVERTS, le curé est toujours à Bonaguil; et un pigeon (venant de Montcléra) apporte le sibyllin message suivant: «Trop tard, l'affaire est engagée. **NE BOUGEZ PLUS A BONAGUIL.**»

Si l'embuscade du clocher a lieu, voir plus haut sa résolution. Mais dans tous les cas, **LE CURE NE CONNAIT PAS LE(S) PROJET(S) EXACTS DE CELUI QUI LE PAIE.** Il mentira même quant à son maître, qu'il dira ne pas connaître, n'ayant eu affaire qu'à un homme de main. Il est payé en pièces d'or qu'on dépose dans le tronc de l'église chaque mois à la lune pleine ». Mais il ignore la destination des pigeons.

Et s'il voit qu'il est pris et mené à la question, il préférera se donner la mort par le poison que de parler...

SI LES PIGEONS ONT ETE DECOUVERTS, Fulbert a prétexté une visite à l'Évêché de Cahors pour fuir le château où il fait décidément trop mauvais pour lui...

12 mai: «Et nous, les os...»

Comme l'a dit le Baron, il s'entraîne ce matin aux côtés de Bérenger. Et frappe, et frappe le madrier ! Le père et le fils rivalisent d'efforts, et aucun des deux ne semble sentir la fatigue.

Ensuite on est monté à cheval — Jean a délaissé Erèbe pour ce premier essai ! — puis on est revenu à la poutre... Et frappe, et frappe le madrier... Jean assène un coup terrible qui fiche son épée au cœur du bois. Et c'est alors que, sans bruit, le Baron s'effondre dans la cour du castel.

On lui enlève son heaume : son visage est ruisselant de sueur, cramoisi, et il a les yeux révoltés...

Mahmoud, prévenu, arrive en courant : «J'avais bien recommandé au Roumi de ne pas trop se fatiguer dans les débuts... Je le lui ai encore dit hier au soir, je ne voulais pas qu'il vienne ici ce matin, c'est trop d'efforts après tant de repos...»

Malgré tous les efforts du médecin arabe, on ne relèvera pas Jean ; couché dans la cour de ce castel qu'il aimait tant, il a juste la force de sourire tristement à Bérenger et d'articuler :

«Cette fois, mon fils, je quitte Bonaguil... Sois fort, **TU LE DOIS...**»

Jean de Roquefeuil est mort. L'enfant, pâle, retenant ses larmes, a saisi l'épée de son père, toujours profondément fichée dans le madrier et, avec une force qu'on ne lui soupçonnait pas, il a arraché l'arme du cœur du bois. Il l'a brandie vers le ciel et a crié, de rage, de douleur, de tristesse... Puis il a dit, simplement, doucement :

«Maintenant, je suis le seigneur de ce château...»

Et, portant respectueusement la lourde épée, il a suivi le corps de son père, que deux soldats emmenaient à la chapelle...

Les obsèques auront lieu dans trois jours, le 15 mai, et l'investiture de Bérenger se fera la veille.

D'ici là, les 12 & 13 mai, il faudra tout préparer pour la cérémonie, lancer des messagers pour porter la nouvelle à l'Évêque de Cahors, aux vassaux... Il faudra aussi tout préparer pour l'enterrement : cercueil, crypte, gravure de la dalle...

Le 14 mai aura lieu l'investiture de Bérenger, sous tutelle de Gondran... Mais il est désormais le seigneur du fief, ce qu'il ne deviendra vraiment qu'à sa majorité, dans un peu plus d'un mois. Encore restera-t-il soumis à l'autorité de Gondran, au vu de la complexité de gestion d'un tel fief!...

À ces funérailles il viendra beaucoup de monde (vassaux, paysans...) car Jean était fort estimé avant sa «maladie». Le Veneur gèrera ceci sans nous, c'est accessoire... Les conséquences du décès nous intéressent davantage :

SI FULBERT EST TOUJOURS LA, il enverra un message à son employeur : «Cette fois, la voie est libre...».

Mais soyons clairs: la mort de Jean de Roquefeuil est **ABSOLUMENT NATURELLE**. Le cœur a lâché, tout simplement... Toute enquête aboutira à ce résultat, Mahmoud peut en jurer. Il n'y a pas eu crime ici, juste la fatalité et la cruauté...

1/ Ne pas oublier qu'il est hors de question à l'époque de simplement **PENSER** à une autopsie.

2/ Mahmoud n'a plus de mission au castel; il partira le lendemain de l'enterrement vers l'Espagne et ses chères études de médecine.

3/ À partir de ce moment, Raynier de Prayssac a lancé son opération: un convoi contenant des couleuvrines remonte de Tournon d'Agenais vers Montcléra. Ce convoi a l'apparence d'un convoi de marchands, si ce n'est qu'il est bien escorté...

L'après-midi parvient à Bonaguil un pigeon voyageur. Il émane du vassal de Vaux (près de Flaugnac) et annonce:

«Agitation contre le projet commence à Castelnau. Je ne sais que faire.»

La réponse du tout récent seigneur du fief sera double:

- un message: «Substituez le droit commun aux coutumes. Nous verrons qui commande à Castelnau.»

- un envoyé: Bérenger dépêchera le lendemain un de ses juges, Arnaud Gayssias de Manas, à Castelnau, afin de représenter et d'appliquer sur place sa justice. Il a ordre de ne rien envenimer, mais de ne rien laisser passer non plus.

BÉRENGER, PRUDENT, CHARGE X DE LE SUIVRE à quelque distance, «le plus discrètement possible», pour s'assurer qu'on ne l'attend pas en route dans quelque embuscade. Tantôt devant, tantôt derrière, il devra surveiller la route du juge au moins jusqu'à Carnac-Rouffiac, où les troupes de son vassal Alban de Pern prendront son relais. X dispose d'un sauf-conduit signé de Bérenger, qui devrait lui éviter tout ennui.

X aura intérêt ici à user du cheval, tout à fait normalement. Sinon, comment prendre contact avec Alban de Pern? Mais il n'est pas IMPOSSIBLE de préférer la forme animale... Dans ce cas le message dont il est question sera envoyé par messenger.

15 mai: «... devenons cendre et poudre.»

Evidemment, X pourra assister, avant son départ, aux obsèques de Jean mais, avant cela, à l'arrivée de l'Évêque de Cahors et des premiers vassaux qui sont venus à Bonaguil pour l'enterrement. Parmi eux, un certain Aymeric de Colliost, (oui, le père d'Huon, mais ceci n'a pas de rôle ici! On sait simplement qu'il ne brille pas pour son sens de la diplomatie) qui d'emblée demande à parler à Gondran et Bérenger.

Mettant en avant sa valeur de chevalier, sa façon exemplaire de gérer son fief de Sauveterre-la-Lémance, Aymeric vient tout simplement demander la tutelle de Bérenger, ce qu'on appelle aussi le «droit de Garde»...

On imagine assez comment Gondran va prendre la chose! Accusant Aymeric d'être un ambitieux notoire, il lui demandera sèchement d'avoir la décence d'attendre que le corps du Baron soit refroidi avant que de mettre en avant des questions qui ne se posent pas... Lui, Gondran, a reçu du Baron la charge de Bérenger et n'entend pas la céder au premier fanfaron qui la lui demandera... Fin de l'incident...

L'Évêque est venu porter en terre un de ses ennemis intimes: Jean avait en effet toujours refusé de lui rendre hommage. Ceci sera dit par Gondran, mais sa présence permet surtout, selon ce qui s'est déjà passé, (X y pensera-t-il?) de lui demander des nouvelles de Fulbert, qu'il n'a bien sûr pas vu à Cahors, et pour cause!...

Il peut aussi à ce moment donner la description «qui ne colle pas» dont nous avons déjà parlé plus haut (cf p. 8).

SI L'ABBÉ N'AVAIT PAS ENCORE QUITTÉ LE CASTEL, on ne pourra manquer de remarquer son absence à l'enterrement... L'homme a évidemment fui sitôt qu'il a vu arriver l'évêque qui aurait pu ne pas le reconnaître!

16 mai: X vif comme la poudre?

(rapide, physiquement ou mentalement)

Sachez, Veneur, avant la suite, que personne n'en veut à la vie du juge sur la route.



Mais c'est sur le chemin de Castelnau que X aura une chance d'apercevoir le convoi de marchands, dont il va croiser la route — s'il est sous forme d'animal-volant, il le repérera d'autant plus facilement — entre Mauroux et Duravel. Ce convoi pourrait lui paraître un peu curieux:

- premièrement il est assez conséquent (6-8 chariots) et n'a pas été annoncé, contrairement à ce qui se fait d'ordinaire;
- deuxièmement ces «marchands» semblent bien organisés: contrairement à l'habitude pour ce genre de convoi, l'ordonnancement des chariots est quasi-parfait, on voit bien qu'il y a des hommes disposés à l'avant, à l'arrière, bref l'escorte est solide... La marchandise transportée doit être de valeur! Juste de quoi piquer la curiosité d'un ancien détrousseur de riches marchands...

SI X S'INTÉRESSE À CE CONVOI, il constatera qu'il évite soigneusement les villes et leurs octrois, préférant de loin les petits hameaux pour ses haltes. Et «un peu» d'indiscrétion (espionnage sous forme animale) lui permettra de constater que ces «marchands» transportent trente petites couleuvrines dans des caisses, cachées sous des pièces de tissu...

Les grosses couleuvrines n'existent pas encore à l'époque. C'est pourquoi ces premières pièces d'artillerie, pour légères qu'elles puissent nous paraître, pourraient s'avérer décisives pour les plans de Raynier...

QUE FERA X?

1/ S'IL RETOURNE DE SUITE RENDRE COMPTE À BONAGUIL, il délaisse sa mission. Mais c'est important. Laissez-le choisir.

S'il rentre à Bonaguil, Bérenger et Gondran diront qu'ils vont s'occuper de ce convoi. Bérenger, qui sait que ce n'est pas pour lui, veut l'attaquer de suite. SI X N'Y PENSE PAS, Gondran dira qu'il vaut mieux essayer de savoir où il va, avant d'attaquer...

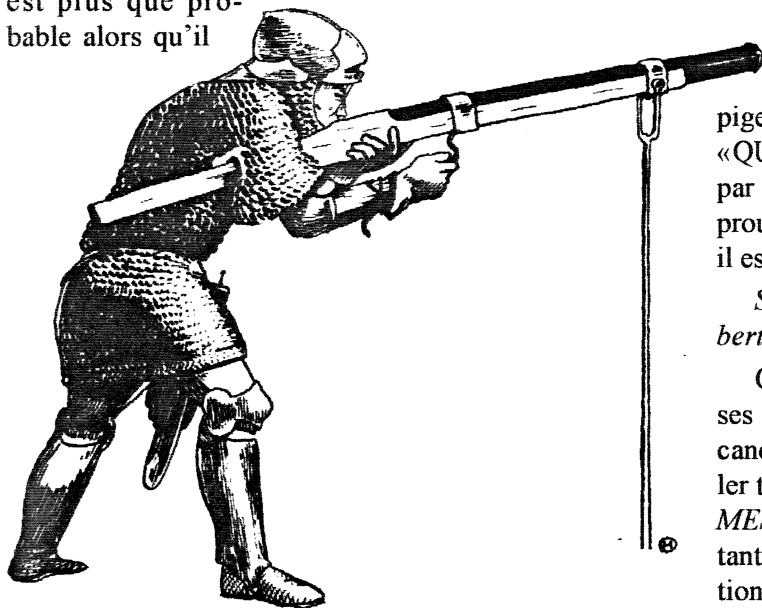
Il reste à X juste le temps de retrouver l'escorte du juge et d'accomplir ainsi sa mission. La «passation de pouvoir» entre X et Alban se fera sans problème à Carnac-Rouffiac et le groupe mené par Alban arrivera sans encombre à Castelnaud le soir.

Le jeune chef de la patrouille donnera à X, de la part du vassal de Flaugnac, un message pour Bérenger de Roquefeuil. Il pourra aussi parler à X, SI CELUI-CI DEMANDE QUELQUES NOUVELLES, de «la présence d'une Caravane de bateleurs qui sillonne la région depuis peu, remontant vers Montauban», rien de plus.

Que X aille les voir ou non ne change rien à l'aventure pour le moment. Mais il saura ainsi que la Caravane est dans la région, et il se pourrait même que ce soit lui qui en parle à Bérenger, ce qui ne manquerait pas de sel vu la suite!..

2/ SI X NE RETOURNE PAS AU CHÂTEAU pour préserver sa mission, il rencontrera Alban, et pourra de nouveau repérer le convoi le lendemain, à son retour; mais il sera cette fois un peu après Montcabrier, ce qui réduit le temps d'intervention avant que les chariots arrivent à destination (en principe par Cassagne, Frayssinet et Montcléra).

Ceci dit, s'il ne craint pas la fatigue, il pourra aussi revenir le même soir pour s'intéresser à ce curieux convoi, qui bivouaque entre Duravel et Montcabrier. Il est plus que probable alors qu'il



fera le lendemain (les délais!) son rapport à Bérenger, et on retombe dans le cas 1, ci-dessus.

17 mai: n'avoir pas inventé la poudre?

(Ne pas agir intelligemment)

Le retour à Bonaguil, X est sans doute bien fatigué. Il fera son rapport, avec les conséquences déjà évoquées: le jeune seigneur décide de voir où se rend ce convoi d'armes. Il le fait surveiller par deux espions qui partent sur l'heure.

X a bien mérité de se reposer. Il lui faut pourtant avant livrer le message dont il est porteur. À sa lecture, Bérenger entre dans une colère noire:

«Ainsi on me défie! Eh bien, on va voir!»

On apprendra quand il sera calmé qu'aucune rentrée fiscale n'a eu lieu lors du marché de la veille. Apparemment le peuple de Castelnaud, soutenu par ses consuls, cesse de commercer sur place ou, et ce serait plus grave, refuse d'acquitter tout impôt. Bérenger prend donc la plume pour rédiger un message à l'attention de son juge: «Rendez justice sans les consuls locaux. Je soutiendrai votre action.»

Gondran en est d'accord: on ne peut accepter la désobéissance civile, «sinon plus rien ne tient debout...»

Un pigeon est muni du message puis lâché aussitôt. C'est à ce moment qu'on pourra apercevoir un autre pigeon, voir ci-dessous...

C'est ce jour peut-être, si ce n'est déjà fait, que le double-jeu de l'abbé Fulbert va se voir percé à jour... En effet, l'abbé n'a pas reparu. Toutes les preuves, on le sait, se trouvent dans l'église. Il ne manque aujourd'hui que les dagues et le poison (l'homme est prudent!), l'argent et le ciboire (il n'y a pas de petit profit!). Mais les pigeons sont toujours en place. Il en arrivera d'ailleurs un — on l'entendra passer au-dessus du château mais ne s'y arrête pas — et on pourra le voir disparaître «du côté de l'église».

SI L'ON S'Y REND, on découvrira «le pot aux roses» car Fulbert, affolé par l'arrivée imprévue de l'évêque, est parti sans avoir le temps de se débarrasser des preuves, c'est à dire sans lâcher les pigeons! Et un pigeon porte précisément à la patte un fort court message: «QUID?». (C'est bien sûr Raynier qui s'inquiète). Mais par le fait qu'il ait subitement craint pour sa vie se trouve prouvée la culpabilité de Fulbert; cependant nul ne sait où il est parti...

SI CECI N'A PAS LIEU ENCORE, ça ne fait rien, Fulbert ne perd rien pour attendre...

C'est ce jour aussi que Raynier, inquiet, va détourner ses chariots vers Sauveterre. Il préfère en effet perdre ses canons et continuer à s'armer «tranquillement» que dévoiler trop tôt ses batteries. COMME IL N'A PLUS REÇU DE MESSAGE de Fulbert depuis un moment, Raynier, pressentant le danger, détourne son convoi vers Loubejac, direction Sauveterre-la-Lémance (là où réside Aymeric, dont il

utilise alors à son profit l'ambition bien connue). En effet, ceci pourra faire croire à Bérenger, Gondran et X que le commanditaire du convoi est... Aymeric! Laissez faire. Cependant, l'itinéraire peu cohérent peut alerter un esprit vif, et lui mettre ainsi la puce à l'oreille...

Les deux espions (ou X), vite de retour, expliqueront donc que le convoi a obliqué vers LOUBEJAC après FRAYSSINET. Il ne faudra pas avoir inventé la poudre pour en tirer la conclusion qui s'impose: le convoi fait route vers Sauveterre la Lémance, le fief d'Aymeric de Colliost.

Bérenger, qui a alors tout compris (*c'est du moins ce qu'il faut que X croie!*) décide, en accord avec Gondran, d'attaquer le convoi. Laissez les trois personnages élaborer leur plan, contentez-vous de camper un Bérenger assez étonnant stratège pour ses treize ans, et gérez au mieux cette attaque qui se doit d'être minutieusement préparée si elle veut être rapide, efficace, et couronnée de succès. Ensuite seulement X pourra aller se reposer... Il l'a bien mérité.

Si le plan choisi est cohérent, les troupes de Bérenger, nombreuses et bien entraînées, n'auront aucun mal à circonvenir le convoi. Les hommes se battront, il y aura quelques pertes de part et d'autre, les «marchands» seront faits prisonniers mais les armes seront prises. Elles seront ramenées le lendemain matin à Bonaguil, où on les fera entrer par le souterrain, «au cas où des espions surveilleraient le château», selon les propres mots de Bérenger.

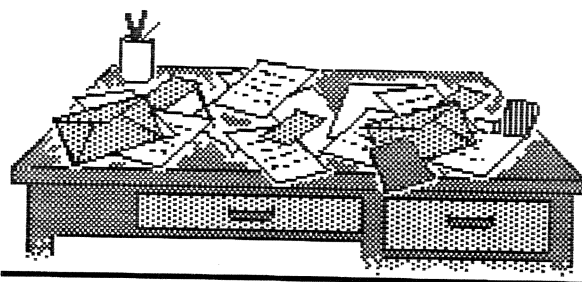
Fin

Ecrivez-nous, enfin, écrivez-nous.

Un de mes passe-temps préférés est de lire vos lettres. Donc, je les attends à l'adresse suivante :

La Guilde des Veneurs - Isabelle Collet
3, pl. Maurice Utrillo
51100 Reims

En outre, nous prévoyons pour *Chimères* un grand dossier Cathare. Si vous possédez dans vos tiroirs des textes à ce sujets, envoyez-les nous, nous vous tiendrons au courant.



Corinne, "l'italienne" du GN de juin
vend sa robe de cour 100 F, taille
38/40.

Tel. (1) 60.67.87.23

Ont participé à ce numéro :

Rédaction :

Jean-François Caparroy, Isabelle Collet, Finn,
Corinne Fontaine, Jean-Paul Gourdan, Romuald
Guiliva, Clément Himbert, Jean-Pierre Le Chien
Jean-Philippe Palanchini

Dessins :

Mathieu Sapin, Ben pour les fonds de pages

Maquette & logistique:

Isabelle & David Collet





Aide de jeu et a jout pour *Les Chiens d'Arawn*

Ce scénario de Denis Chabrier, déjà relativement difficile, est paru dans Pleine Lune N° 2. Du cerveau malade de François Edelin a germé une idée particulièrement perverse que je me suis permis de développer. Cette version permet par ailleurs d'inciter un de vos joueurs à voyager si cela ne le tente pas.

Vous trouverez également à la fin un sermon proposé par François pour rendre plus énergique la messe de Pentecôte de l'évêque Orscard.

1. Collet

Pour une raison quelconque, les joueurs sont en forêt (répétition, bois pour le feu...) quand ils entendent une musique genre musique de fête de village. En remontant à la source de la musique, ils découvrent un aven aux parois praticables d'où s'échappe la musique. En tendant l'oreille, on peut également entendre des rires et des chants. Au fond du gouffre, s'ouvre une galerie qui s'enfonce (ordre de marche, un seul de front, qui porte la torche ?) et où on est finalement obligé de ramper. Cette galerie débouche à 1 mètre du sol dans une vaste salle. La scène qui s'y tient devrait remplir de stupéfaction le premier de la file.

Des tables de banquet sont disposées tout autour de la pièce et une cinquantaine de petites personnes bedonnantes à grande barbe (des N...) sont en train de boire et de festoyer. En face de la sortie de la galerie, sur une estrade, des joueurs de musique (biniou, luth...) mènent grand train pour d'autres bonshommes qui dansent au milieu.

Dès que le premier joueur a passé le nez, il est joyeusement extirpé ainsi que ses suivants et on leur fait une place à table juste en face de l'estrade. Les petits hommes disposent devant eux du cidre, de la charcuterie, du pain et du fromage et incitent les joueurs à manger et faire la fête avec eux. Tout cela sent très bon et l'ambiance est vraiment débonnaire. On les invite même à danser, surtout les filles.

Notes : Si certains joueurs sont là sous leur forme animale, ils seront traités comme s'ils étaient humains.

Pendant que les joueurs mangent, une petite nymphe

de 30 cm de haut, entièrement dévêtue et avec des ailes dans le dos se pose devant eux, leur fait une révérence et redécolle. Elle est suivit peu après par plusieurs consœurs. Un peu plus tard, pendant qu'ils font bombance, faites remarquer aux joueurs que la galerie par laquelle ils sont venus (et qui est normalement derrière eux) n'est plus là, comme si elle n'avait jamais existé.

Alors que les joueurs s'interrogent, les Nains (oups, je l'ai dit) font soudain silence, s'écartent du milieu de la salle. Les musiciens rangent leurs instruments et sort d'on ne sait où, une sorte de faune mesurant environ 1m50, mince, avec des oreilles pointues et des pattes de bouc. Les Nains font silence et lui témoignent beaucoup de respect.

Comme s'il était chez lui, le faune s'avance dans la pièce, s'arrête devant les joueurs et leur dit :

« Je m'appelle **POGLACE** »

Poglance demande aux joueurs s'ils se sont bien amusés, si la musique était à leur goût, il s'inquiète de leur confort. Quand les joueurs lui auront assuré que tout est pour le mieux, il leur demandera de payer. Si les joueurs disent qu'ils n'ont rien, Poglance, toujours fort aimable que dira que cela est fâcheux, les Nains risquent fort de les manger s'ils ne payent pas. En effet, ceux-ci sortent des grands couteaux et des machettes et ricanent en grinçant des dents.

Poglance refusera tout don matériel, vêtement, argent, objet... Finalement, la seule chose qui lui conviennent, c'est une âme.

Après quelques négociations, Poglance propose alors l'arrangement suivant : il faut que les joueurs lui donnent une vie et brûlent le premier temple chrétien qu'ils rencontreront. Si les joueurs ergotent sur le sens de temple, Poglance est très clair : pas un calvaire ou une statue sainte, un temple consacré. Une fois que les joueurs ont accepté le marché, ils se réveillent à la caravane.

S'ils parlent de leur rêve autour d'eux :

- ils semblent être les seuls à l'avoir fait,
- l'Initié prend cela à la légère,
- le nom de Poglance ne dit rien à personne.

La caravane repart et arrive à l'abbaye en construction. Ca y est, ils ont vu leur premier temple chrétien.

Déroulement du scénario :

A partir de là, le scénario se déroule comme prévu, en prenant note des éléments suivants :

→ L'Initié ne doit pas annoncer aux joueurs qu'ils vont à l'inauguration d'une abbaye sinon, ils risquent de faire demi-tour.

→ Bien qu'il soit en construction, l'édifice est déjà consacré car une messe va y être célébrée. Il est donc recevable, au sens de Poglance.

→ Un beau jour, l'abbaye va brûler pour les raisons que l'on sait et un frère va être arrêté. Les joueurs peuvent penser qu'il a fait le même rêve qu'eux, jusqu'à ce que Jeanne viennent tout leur raconter. Si les joueurs ont raconté leur rêve à l'Initié, celui-ci va leur passer un beau savon, pensant qu'ils sont coupables.

→ Si les joueurs vont voir le vieux Gwen, celui (qui dans le cas présent n'est pas si fou que cela) leur dira qui est Poglance. Paresse, Orgueil, Gourmandise, Luxure, Avarice, Colère, Envie sont les 7 péchés capitaux. Poglance est un des noms donnés au Diable. Gwen explique en substance que si les joueurs ont rencontré Poglance, ils ont tout intérêt à le prendre au sérieux.

→ Faites remarquer aux joueurs que la moitié du contrat est rempli : un temple a brûlé et si Pierre meurt, la vie demandée aura été donnée. A eux, donc, de mener l'enquête pour que le vrai coupable soit châtié.

La fin

→ Si Pierre meurt, pas de problème, le contrat avec Poglance a été honoré.

→ Si Yvan est démasqué, les joueurs peuvent penser qu'il sera exécuté. Il n'en est rien. Comme il n'a pas parlé, l'évêque s'est arrangé pour le libérer, une fois les passions retombées. Donc, deux semaines après la fin officielle du scénario, les joueurs s'endorment un beau soir et se réveillent dans la caverne des Nains.

Poglance les félicite pour l'incendie mais signale que le contrat n'a pas été rempli, puisque Yvan s'en est tiré. Il lui manque donc une vie. Toutefois, il reconnaît que les joueurs ont fait de leur mieux. Il se contentera de la vie de l'un d'entre eux. Après tout, cela ne leur coûte rien, puisqu'ils sont immortels.

Là se produit en général, une scène amusante. Au

début, personne ne veut être volontaire, puis, quand un des joueurs se décide, tout le monde se propose. Hilarité de Poglance qui leur propose de jouer aux chaises musicales sur la musique des Nains. Quel que soit le mode de résolution du problème, quand les joueurs se réveillent au matin, l'un d'entre eux est mort.

Sermon de l'évêque ORSCAND

« Saint Luc a écrit : Quand arriva le jour de Pentecoste, les apôtres se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se divisaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint et commencèrent à parler en d'autres langues... »

Or il y avait, résidant à Jérusalem, des hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se fit, la foule s'assembla et fut bouleversée, car chacun les entendait parler sa propre langue...

D'entendre cela, ils eurent le cœur percé, et ils dirent à Pierre et aux Apôtres :

« Frères que devons-nous faire ? »

Pierre leur répondit :

« Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la remission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit... »

Et que vois-je autour de moi en ce jour béni de Dieu ? Des brebis égarées... Des brebis qui se lamentent et me demandent :

« Monseigneur l'Évêque, que devons-nous faire ? »

Alors à mon tour je vous réponds :

« Repentance mes frères ! Repentance ! Priez pour que le Seigneur Christ vous pardonne d'avoir laissé brûler la Basilique ! Priez pour le salut de votre âme ! »

In nomine Patris, et filii, et Spiritus sancti, amen.

N.B. Il reste quelques exemplaires de *Pleine Lune* n° 2 à la *Guilde*. Le numéro 1 est épuisé.

APPEL

Cela fait maintenant des jours, des siècles que je marche dans cette forêt interminable. Lorsque j'ai repris mon errance, mon estomac s'est doucement habitué aux repas parcimonieux malgré quelques tiraillements ; maintenant, il me semble complètement indolore. Il y a bien longtemps que je n'ai pas mangé à ma faim et le dernier village que j'ai visité est loin derrière moi.

J'ai quitté la félonie des hommes pour le silence des sentiers, l'aura des vallées. Mais maintenant je me sens seul, abandonné, et j'ai l'horrible sentiment d'être le dernier ; mais le dernier quoi ?

La Révolte m'a poussé vers l'errance, la rébellion contre l'ordre imposé sans raison apparente, la félonie de cet homme en noir dictant au nom de certains préceptes cachés — qui soi-disant dépassent notre faible entendement —, sa volonté à sa «meute», à sa tribu, à la Caravane.

Ainsi, la connaissance, la soif de savoir sur notre condition à tous, «Frères» m'intéressait dans un premier temps, j'avais décidé de l'oublier, de rejeter Veneur, Chevaliers, et que sais-je encore ?

La peur aussi. L'incertitude de ce que je suis, de ce que j'allais devenir. La honte de la bâtardise dont j'étais l'objet, réduit à l'état animal.

J'ai fait le saut, je me suis enfui, j'ai décidé d'oublier celui qui avait collé sur moi cette peau de vipère, de rejeter son image dans les profondeurs des Enfers, au côté de celles de Belzebuth et de Béhémoth.

Mais cela fait maintenant des siècles que j'ai quitté la civilisation, et encore plus longtemps que j'ai fui la Caravane et c'est maintenant, alors que je sens la fin proche, que je repense à lui.

Mes jours ne sont qu'hallucinations, mes nuits que cauchemars. Je vois cet homme en noir assis devant un pupitre qui semble provenir de la fin des temps, enfermé dans une salle humide dont les murs sont recouverts d'étagères où s'entassent nombre de parchemins cramoisis. Il écrit, il écrit sans cesse dans une langue belle qui respire.

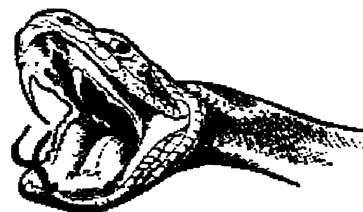
Il met en scène, les personnages bougent, vivent, meurent. Il est le maître, ou plutôt il est celui qui conte. Et moi je suis là, je vis sous sa plume. Depuis que j'ai fui son univers, je me meurs. Sans sa poésie, sans sa magie, je semble condamné à disparaître dans les méandres de l'Oubli.

Que je souffre ! Je suis abandonné et affamé.

Je t'en prie, Veneur, de ta plume envoie-moi tes muses, fais naître la nymphe de ce ruisseau sous mes yeux, afin qu'elles me ramènent à la Caravane. Je veux revivre dans ta poésie, dans ton Rêve, reprends moi dans ton giron jusqu'à la fin de mon Éternité, et ensemble, VIVONS !...

Romuald Giulivo,

Novice bientôt de retour parmi ses Frères.



Etaient présents : notre présidente adorée, Isabelle, le vice-président, qui nous recevait, Jean-Philippe, notre trésorier, François et votre serviteur.

Nous commençons par évoquer la question financière, concernant les reliquats du G.N. de Juin. Accord est passé entre la Guilde et Pythagore pour une division égale des dépenses. Nous passons quelques minutes sur ces comptes d'apothicaire, qui ne pourront pas être achevés, certaines pièces manquant au dossier. Isabelle s'engage à envoyer les valeurs des derniers montants à Jean-Philippe au plus tôt.

Nous nous louons que les statuts, avec l'adresse actuelle, soient maintenant déposés. Ça fait du bien de savoir que notre meute se comporte aussi régulièrement de façon à éviter de se faire remarquer et de risquer le bûcher, ouf.

Un tampon de la Guilde va bientôt voir le jour. Nous en discutons la taille, la forme, le dessin, chacun s'engage à chercher le meilleur prix dans les environs, afin de ne pas grever notre budget.

Un problème nous turlupine : certains membres de la Guilde ne sont pas à jour de leur cotisation. Devons-nous, comme toute association et comme le règlement intérieur nous l'impose, les considérer comme partis ? Nous n'arrivons pas à nous résoudre à une telle fin : nous allons chercher, encore, à les convaincre de rester parmi nous, nous continuerons notre inexorable quête de l'autre, sans exclusive, sans rejet. Mais de grâce, que ceux qui tardent simplement postent leurs cent francs, cela résoudra tout les problèmes.

Enfin nous abordons la question du prozine. Des questions doivent être posées à l'équipe Multisim, comme "Pour quand voulez-vous la maquette ?" "Que devons-nous mettre dedans ?" Certes nous avons de la matière (une dizaine de scénarii, mais sans les dessins ni les plans parfois) mais pas encore d'article de fond sur Chimères (c'est normal, le jeu n'est pas tout à fait fini à cette date¹). Bref, lors de cette réunion, je n'étais pas présent (désolé, je faisais un Petit Peuple...) les autres vous raconteront certainement.

Bon, mais avec tout ça, je me permets de remarquer que la Guilde se porte bien et se comporte, sous l'impulsion de notre Présidente, comme une association active, présente aux yeux de tous... Ne trouvez-vous pas agréable de voir que le bureau travaille comme un bureau, au lieu de rester dans l'ombre comme cela se passe trop souvent ailleurs ? Les choses avancent, nous avons du pain pour la planche, certes, mais tout cela est de fort bonne augure. A bientôt.

Fin 

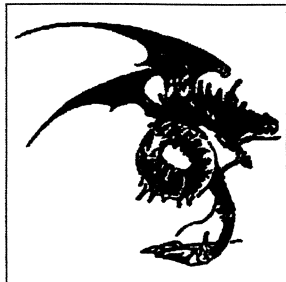
¹ Par contre, Jean-Luc, fier comme Artaban, nous dévoile une planche de Tarots... Il y a vraiment de quoi être fier !

VENTE FLASH

NOUS DISPOSONS POUR LES MEMBRES DE LA GUILDE DE
QUELQUES PRODUITS A DES PRIX INCROYABLES:



T-shirts XXL (4 motifs, voir ci-dessous)85 F/pièce
Hurlements, collection complète numérotée500 F
Série Hurlélune 2/3/4/5/6 (numérotation dépareillée)300 F



Il y en
reste très
peu !



Contactez nous pour réserver !!!

DEPART

Depuis hier, on sentait bien que quelque chose n'allait pas. Dans la roulotte à côté de la nôtre, un silence lourd avait fait place à une agitation inaccoutumée. Par pudeur, nous n'étions pas allés voir, mais un pressentiment a attiré mes pas. Assis sur une marche de la roulotte, le chevalier Guillaume était prostré, les yeux dans le vide, et soupirait. A ses pieds, une lettre humide était tombée. Moi qui suis pourtant timide, je me suis approchée et je me suis assise près de lui, sans rien dire. Nous sommes restés là longtemps, sans nous parler. Puis, soudain, il est rentré dans la roulotte. Il y eut un bruit de vêtements froissés, un battement d'ailes et de nouveau le silence...

J'ai ramassé la lettre et j'ai compris.

« Mes Frères,

Cette fois-ci, c'est décidé. JE PARS.

Vous quitter m'est difficile et douloureux, soyez-en sûrs. Mais la réponse à mes interrogations, à ce mal de vivre qui est mien depuis... depuis plusieurs mois déjà, se trouve peut-être hors de la caravane, puisque vivre parmi vous n'a fait qu'atténuer mon angoisse sans pour autant la faire disparaître.

Aucun d'entre vous ne m'a connue avant, mais moi je me souviens.

La douleur de mes transformations au début, le bien-être de l'envol ensuite, ne m'ont jamais fait oublier les moments de bonheur qui entretenait mon insouciance ; avant. Oui, mon paradis est perdu, et c'est peut-être mieux ainsi. L'initié le dit bien souvent. Il faut se réveiller un jour. Hélas, le réveil fut douloureux et m'opprime encore. Ma vie d'aujourd'hui, même parmi vous, même avec la richesse de me découvrir Autre, me laisse une sensation de vide et d'inutile.

Cette humeur triste et vagabonde que vous me connaissez, cette agressivité dont vous faites sans cesse l'expérience ne sont que des réactions malheureuses, certes, mais incontrôlées, pour me sortir de cette toile d'araignée dans laquelle je me suis emmêlée.

Je refuse de m'accepter ainsi. Et c'est pour me retrouver, ou construire un être meilleur, que je désire partir.

Je ne vous ai jamais parlé de ce mal qui me ronge. Mais, il n'y a rien de plus ennuyeux que de côtoyer un baladin triste et morne ; alors, pour me mêler à vous, j'ai voulu privilégier la force et le rire.

Quand vous trouverez cette lettre, je serai déjà loin. Et vous, mon Chevalier, mille pardons de ne pas vous avoir parlé. J'avais trop peur que vous me reteniez. Me pardonneriez-vous un jour ?

Adieu donc mes Frères, Adieu. Ou peut-être tout simplement, au revoir... »

Eloise, notre voisine irascible, avait donc disparu.

J'ai alors compris ses pleurs incontrôlés, ses rires qui sonnaient faux et ses disparitions soudaines. Perdu dans mes pensées, je n'ai pas vu venir le Veneur. Sous le grand chapeau noir, il me regardait avec son regard gris, perçant. Je lui ai tendu la lettre et je suis allé retrouver mes amis pour me changer les idées. Ce soir, il n'y aura pas grand monde autour du feu.

Corinne, Danseuse